Zeitschrift: Archives des sciences [1948-1980]
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 18 (1965)
Heft: 2

Vorwort: Avant-propos
Autor: Chodat, Fernand

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

1815-1965! Il serait prétentieux de dire que cent cinquante ans de confraternité scientifique constituent une période tranchée de l'histoire helvétique. Jointe à d'autres durées, temps politiques, économiques ou sociaux, la vie de la Société Helvétique des Sciences Naturelles s'amalgame à celle de la Suisse. Si 1965 n'est donc pas un millésime crucial pour l'ensemble du pays, il reste pour nous, gens de science, un anniversaire mémorable : celui d'un souvenir suscitant la gratitude, celui d'un serment que nous devons renouveler.

Souvenir de l'initiative du pharmacien genevois, Henri-Albert Gosse : fédérer dans une Suisse politiquement nouvelle les groupes de naturalistes disséminés dans divers cantons. Née de l'amitié ressentie par Henri-Albert Gosse pour certains naturalistes alémaniques, le Bernois Samuel Wyttenbach en particulier, cette entreprise proclamait la nécessité des échanges culturels et traduisait un sentiment patriotique : unir des hommes attachés par un même labeur au même pays, consolidation réciproque de la science et de la nation.

Un siècle et demi plus tard se retrouve le dessein d'Henri-Albert Gosse, élargi à l'échelle mondiale, dans les chartes des Unions scientifiques internationales, dans celle de l'UNESCO : consolidation par la culture d'un monde divisé.

A. P. de Candolle, Louis Agassiz, A. Escher von der Linth laisseront certes dans l'histoire des sciences une trace plus profonde que celle d'Henri-Albert Gosse. Ce pharmacien de Genève, membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences (futur Institut de France), demeure par contre le fondateur de l'organisation scientifique en Suisse.

La recherche et l'enseignement supérieur doivent beaucoup à la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Tant de réunions tenues dans toutes les villes de la Suisse, ont affermi la science, scellé des amitiés précieuses et joint inoubliablement les visages du pays à ceux des hommes qui l'honorèrent par leur savoir. L'esprit sérieux et sans faste du Sénat de l'Helvétique forgea pour la patrie une armure qui ne se démode pas. Par ce souffle naquirent des sections et sociétés nouvelles, encouragées, protégées à leurs débuts par l'intelligence, non celle d'un prince, mais celle de la collectivité helvétique. Le rôle des Comités centraux fut d'assurer le lien indispensable entre les autorités civiles et les associations scientifiques. Combien de présidents, de Samuel Wyttenbach à Paul Huber, se penchèrent généreusement sur nos problèmes administratifs, financiers, prirent des initiatives nationales puis internationales! Grâce à ces soins, aussi attentifs que discrets, surgirent des structures nouvelles, appropriées à leur temps, — le Fonds National Suisse

de la Recherche Scientifique par exemple — organisations dont la puissance dépasse aujourd'hui celle de la Société mère. On pourrait dire de la S.H.S.N. qu'elle est l'information génétique qui a modelé nos sociétés savantes. Que ces dernières ne l'oublient pas !

Songeons enfin, que l'éthique du pays, la démocratie, fut rarement mieux comprise et plus efficace qu'au sein de nos assemblées où des maîtres d'école, des prêtres de séminaires, des agents-forestiers coudoyèrent des Heim, des Lugeon, des Argand.

Le recueil que nous présentons en signe de bienvenue à nos hôtes et amis, relate certaines des tendances de la recherche faite à Genève. Toutes ne sont bien entendu pas représentées ! Puissent ces témoignages symboliser néanmoins l'échange culturel souhaité jadis par Henri-Albert Gosse.

Aux auteurs qui ont apporté leur part à ce livre jubilaire vont les remerciements du Comité annuel. Une gratitude particulière est due à Messieurs Marc-R. Sauter, Ed.-H. Lanterno et J.-J. Calame qui ont édité le volume et à la République et Canton de Genève dont la générosité a permis l'impression de ces pages.

Cet ouvrage a été préparé pour la Suisse, pour les Suisses et pour Genève. Face à un avenir qui, peut-être, mesurera nos libertés secondes, il est nécessaire de tourner nos esprits vers les libertés premières et inaliénables : penser et croire. Ce besoin donne un sens grave à notre commémoration.

La force intellectuelle du pays, prestigieuse au début du siècle, est en déclin : nos Hautes Ecoles sont en danger. Il faut que cette constatation de notoriété publique devienne une inquiétude nationale. De l'examen objectif de ce problème tout lyrisme doit être banni : reliques culturelles, prestiges régionaux, réputations individuelles passent au second rang. Quelles que soient la beauté de nos sites, la richesse de notre commerce et la force de l'armée, la signification émouvante des mots « terre suisse », si nous ne sommes pas vigilants, s'éteindra rapidement d'un mal incurable : l'anémie du cerveau national. Chacun sait, ici et ailleurs, que la position privilégiée du pays au cours des cent cinquante dernières années a été conquise par la seule qualité du travail fourni. Nul n'ignore qu'aujourd'hui déjà, demain plus encore, un effort sans compétence, sans élite technique et scientifique, est une course aveugle à la catastrophe : ce qui sombrera n'est pas l'orgueil intellectuel de la nation, mais bien son économie. L'alternative que nous ne pouvons éluder est la suivante : investir nos écoliers et nos étudiants des capitaux nécessaires ou péricliter !

Il incombe à nous, gens réunis pour célébrer l'anniversaire de la fondation de l'instrument d'une culture nationale, de tout entreprendre pour améliorer l'instruction supérieure et pour convaincre nos concitoyens du choix décisif qu'ils ont à faire.

Que tel soit le serment que nous renouvelons.

PROFESSEUR FERNAND CHODAT
Président du Comité annuel de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, 1965